

L'aventure d'une vie

Francine Saint-Laurent

Numéro 172, printemps 2022

Patrimoine habité. J'adopte une maison d'antan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98594ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Saint-Laurent, F. (2022). L'aventure d'une vie. *Continuité*, (172), 22–25.

L'avenir d'une

Sauver une maison ancienne vous appelle ? Sachez qu'un tel chantier réserve son lot de surprises, bonnes ou mauvaises. Quelques propriétaires racontent leur expérience.

FRANCINE SAINT-LAURENT



Michel Brochu croit signer le contrat du siècle quand, en 2005, il achète de ses parents le manoir Henderson pour 1 \$ seulement. Le nouveau propriétaire a de quoi être fier ! À 32 ans, il détient le joyau de Saint-Malachie, village de Chaudière-Appalaches. Cette résidence datant de 1838 comporte 17 pièces, chauffées par 4 foyers et 6 poêles à bois. « J'ai grandi dans cette immense demeure et j'en gardais de bons souvenirs », raconte l'acériculteur, habité par l'histoire familiale.

Cependant, l'affaire en or finit par lui coûter cher. C'est que le manoir, abandonné pendant une dizaine d'années, tombe en décrépitude. « Au point que certains pensaient que c'était une maison hantée, dit-il. Ils ne voulaient même pas entrer de peur de voir des fantômes... » Tout est à refaire : le toit, les

revêtements extérieur et intérieur, l'électricité et la plomberie. Le nouveau maître des lieux commence par creuser la cave, puis restaure la salle à manger. La pire surprise l'attend lorsqu'il défait les murs internes. « La glaise qui servait d'isolant était sèche et effritée ; les fissures étaient remplies de bittes. Un véritable hôtel à insectes. »

En fin de compte, Michel Brochu dépense 300 000 \$ en matériaux, sans compter la main-d'œuvre. Un investissement qu'il ne regrette en rien. Aujourd'hui, le manoir Henderson a retrouvé son cachet d'antan, avec sa façade blanche percée de grandes fenêtres à carreaux. Une prouesse qui justifie tous les moments de découragement vécus durant les travaux.

Si bien des maisons anciennes sont vendues clés en main, déjà restaurées, d'autres ont besoin de beaucoup d'attention. À quoi doit-on s'attendre quand on se décide à en adopter une ? Et comment s'y prendre ?

nture vie



Une excitante chasse aux trésors

Dénicher et préserver un lieu hérité du passé constitue une palpitante aventure. Philip LaBerge, un ingénieur américain féru d'histoire, peut en témoigner. En 2011, il acquiert la demeure de son ancêtre Robert de la Berge, située à L'Ange-Gardien, près de Québec. Construite vers 1661 sous le Régime français, la maison Laberge compte parmi les plus anciennes en Amérique du Nord. « Un membre de ma famille m'a dit que je devrais l'acheter avant qu'il soit trop tard, car elle était en mauvais état », relate-t-il.

De nombreux travaux de restauration s'imposent pour sauvegarder le lieu d'origine du clan. Il faut retirer la vieille chaudière, entre autres, et remplacer les contre-fenêtres. Mais au milieu du chantier, des trésors refont surface. « L'une des caractéristiques uniques de ma maison est qu'il y a, sous les planches du sol, une très ancienne citerne à eau », dit fièrement le propriétaire.

Mario Lussier et Marie-Michèle Giroux, deux professeurs passionnés d'histoire, ont aussi fait de belles trouvailles dans la résidence secondaire qu'ils ont acquise en 2018. Érigé aux environs de 1800, leur bien ancestral est situé à Sainte-Anne-de-la-Pérade, en Mauricie. « C'était une maison non classée qui avait manqué d'amour, mais dotée d'un potentiel à nous jeter à terre. On a commencé par éplucher le revêtement extérieur avant de s'attaquer à l'intérieur », dit Mario Lussier. Le couple découvre alors, derrière des panneaux de

De gauche à droite :

Cette photo datant de 1975 présente l'arrière de la résidence de Philip LaBerge, construite en 1661.

Sur le bâtiment photographié 40 ans plus tard, on voit des changements comme la mise au jour des pierres d'origine et le remplacement du toit.

Photos : Philip LaBerge

« Je me considère comme le gardien de l'histoire de ma demeure. Je veille à ce que cette histoire se transmette à d'autres. »

- Richard Faber

gypse, une cheminée en pierre de 1,8 m de largeur. « En arrachant des tonnes de matériaux et de préfini, on a aussi mis au jour un magnifique plafond à caissons », exulte-t-il.

Ce butin permet à sa compagne de surmonter son abattement. « Au début, ma conjointe disait qu'on s'était embarqués dans quelque chose d'épouvantable. Toutefois, plus le temps avançait, plus elle voyait les choses différemment, au point qu'elle a fini par prendre goût aux travaux de démolition ! »

Reproduire les techniques d'antan

Après avoir débarrassé le bâtiment de ses atours modernes, encore faut-il le remettre en état. Et ce, en demeurant fidèle aux méthodes et aux matériaux utilisés à l'époque. « Quand on restaure une vieille maison, on fait face à plusieurs défis, prévient Michel Brochu. Ça prend beaucoup de patience.

DES DÉCOUVERTES ÉTRANGES ET FABULEUSES

Trouver un trésor oublié dans une maison ancienne, c'est une histoire de roman. Plusieurs restaurateurs l'ont pourtant vécu ! À L'Ange-Gardien, Philip LaBerge a mis la main sur un document unique en réhabilitant la propriété de son ancêtre. Écrit en vieux français vers 1760, le texte révèle la relation étroite entre les familles Trudel et Laberge. Dans son manoir de Saint-Malachie, Michel Brochu a déniché une carte géographique du Canada et des États-Unis datant de 1796. Parfois, les trouvailles semblent moins importantes, mais sont tout autant intrigantes. En défaisant le revêtement intérieur de sa demeure de Beauport, Richard Faber a mis au jour plein d'objets hétéroclites. Des bouteilles en grès, des branches de sapin, un ciseau forgé, un gant en cuir... Ces bricoles dissimulées dans les murs restent mystérieuses. « Les gens ont-ils caché ces choses par superstition ou par croyance ? Considéraient-ils ces objets comme des porte-bonheur ? Je l'ignore », raconte-t-il.

Parfois, il faut même recommencer une tâche à zéro parce qu'on a manqué son coup. » Lui-même s'est donné du mal pour recréer les corniches, les rosaces de plafond et les moulures décoratives du manoir Henderson. Il a mis du temps à doser correctement le plâtre. « J'ai dû m'y reprendre à quelques fois pour trouver la bonne consistance. Si le plâtre est trop épais et sèche trop vite, ça fend ; s'il est trop clair, ça fait des bulles », explique-t-il.

Autre défi : dénicher du papier peint identique à celui d'origine, qui est déchiré à quelques endroits. Michel Brochu mandate un fabricant pour reproduire ces motifs d'époque, aujourd'hui introuvables. Il utilise de plus des outils anciens, achetés dans des marchés aux puces, pour effectuer certains travaux. Ainsi, une vieille raboteuse lui sert à aplanir les portes.

« Il ne faut pas être pressé et aller à son rythme », note pour sa part Richard Faber. Cet étudiant à la maîtrise en ethnologie et patrimoine habite une demeure de 1860 située à Beauport, un quartier de Québec. Il n'a jamais été découragé par le chantier que représentait la maison achetée il y a 20 ans. Même s'il devait redresser et solidifier le plancher en arrivant...

La main à la pâte... de bois

Richard Faber tire une grande fierté des interventions qu'il réalise de ses mains. Pour ce faire, il participe à une multitude de formations : enduits de chaux, bardeaux de bois, portes et fenêtres traditionnelles, revêtements, charpente, etc. « Je fais ma propre peinture, précise-t-il. J'ai même suivi un cours de forge aux ateliers du Moulin de La Chevrotière afin de fabriquer divers articles de quincaillerie ancienne, comme des pentures et des targettes de fenêtre. »

Ce passionné de patrimoine est allé jusqu'à suivre un cours de dendrochronologie afin de déterminer l'âge des arbres utilisés pour ériger sa maison ! « Ces démarches sont très importantes pour moi, car je me considère comme le gardien de l'histoire de ma demeure. Je veille à ce que cette histoire se transmette à d'autres. »

Prendre soin d'une résidence d'époque sollicite la tête autant que les mains. En témoignent Mélanie Morel et Martin Gagné, respectivement rédactrice technique et spécialiste brassicole. En 2007, ils acquièrent une propriété construite vers 1790 à Saint-Hubert, maintenant un arrondissement de la

ville de Longueuil. Pour eux, la restauration est une passion. « C'est pourquoi on a acheté une vieille maison plutôt qu'une neuve », explique Martin Gagné, en regrettant quasiment que le bâtiment, bien entretenu, exige si peu de grands travaux. Il a quand même le plaisir de suivre un cours de tournage sur bois afin de réaliser les poteaux de la galerie. « J'ai aussi fabriqué mon propre mortier pour refaire les joints du mur de pierre extérieur. »

À qui adresser ses questions ?

Avec curiosité et débrouillardise, on parvient donc à effectuer soi-même plusieurs tâches pour préserver un immeuble hérité du passé. « Je n'ai jamais engagé un artisan spécialisé en restauration, confie Michel Brochu. C'est beaucoup trop cher pour moi. Je m'informe sur Internet ou dans des livres. Parfois, je demande conseil à un entrepreneur général qui a de bonnes connaissances dans ce domaine, Isolation Morin. »

De leur côté, Mario Lussier et Marie-Michèle Giroux consultent occasionnellement des spécialistes. Ce qui conduit à des trouvailles excitantes. Avec l'aide de Raynald Bilodeau, un expert en vieux papiers peints qui a fait carrière chez Parcs Canada, ils constatent que les bandes recouvrant les murs de la cave datent de 1830. Cela laisse croire que la pièce a déjà été habitée, car, à l'époque, on ne tapissait pas un lieu où personne ne logeait. Sous quelques revêtements de sol se cachait aussi le plancher de bois d'origine, couvert de peinture à la caséine de couleur orange. « On aimerait trouver le pigment utilisé pour être en mesure de reproduire cette peinture et l'appliquer à la grandeur du plancher », dit Mario Lussier.

Le couple trouve également réponses à ses questions auprès de groupes d'amateurs d'histoire sur Facebook. Cette collecte d'informations à diverses sources lui donne plus d'autonomie dans la restauration. « Le seul moment où on a fait appel à un maître artisan, ça a été pour refaire la toiture. On la voulait en tôle à joint debout. »

Maison classée : un cas à part

Presque toutes les demeures mentionnées ci-dessus ne jouissent d'aucun statut de protection, ce qui laisse à leurs propriétaires une bonne latitude dans leurs efforts de conservation. Une exception : la maison Laberge est classée immeuble



Façade de la maison de Mélanie Morel et de Martin Gagné située à Longueuil et construite vers 1790

Photo : Mélanie Morel

patrimonial, ce qui comporte plus d'obligations. Néanmoins, Philip LaBerge n'a pas rencontré de problèmes majeurs lorsqu'il l'a fait remettre en état. Son secret ? « J'ai été guidé par l'architecte Marie-Josée Deschênes, spécialiste dans les projets de restauration de bâtiments patrimoniaux, dit-il. Son appui a permis d'effectuer les travaux dans les règles de l'art. »

En somme, la restauration d'une maison ancienne apporte une joie à la hauteur de l'immense énergie qu'on y investit. On tire fierté de dénicher des trésors, d'acquérir des connaissances et des habiletés, d'admirer la beauté du résultat. Et, bien sûr, de préserver un lieu pour la postérité. L'aventure appelle les amateurs d'histoire, qui prennent plaisir à la découverte, comme les artisans, qui aiment travailler de leurs mains. Ça vous dit ? ♦

Francine Saint-Laurent est journaliste indépendante.

stgm
ARCHI-
TECTURE

—
stgm.net

PATRIMOINE RÉSIDENTIEL Restaurer un bâtiment ancien

—
Maisons Place Royale : Dumont, Milot et LePicart | Restauration et réhabilitation de trois maisons situées dans l'arrondissement historique du Vieux-Québec, patrimoine mondial de l'UNESCO.

Credit photo : Guillaume D. Cyr